

& ces fatyres ameres, dégoûtantes du fiel de la calomnie, dont Voltaire inonda, même les bords de sa tombe, & ces blasphèmes affreux qu'il vomit jusqu'à son dernier soupir, contre le Législateur des Chrétiens, dont il s'étoit déclaré l'ennemi personnel; & ces épîtres, ces romans, ces poèmes impurs, dont les noms seuls bleffent les oreilles les moins délicates, & que les adorateurs même du poète, qu'on n'accusera pas d'une timidité scrupuleuse, n'ont pas osé cependant nommer dans leurs panégyriques.

Nous lui transmettons aussi ces *diatribes* audacieuses & contre les ministres des autels, & contre ceux des loix; toutes ces dérisions aussi fades qu'impies de nos mystères les plus augustes, de nos loix les plus sages, de nos divines Écritures; toutes ces pernicieuses semences de liberté, d'indépendance, de révolte, trop promptes, trop faciles à germer dans de jeunes cœurs. Voilà le beau présent que nous allons faire à l'univers & aux races futures!

Cependant il a tant de charmes pour nos *bienfaisans philosophes*, qu'ils ont interrompu leurs sublimes travaux pour achever celui-ci, que sans doute ils regardent, avec raison, comme le *grand oeuvre* de la philosophie. Les forges encyclopédiques ne raisonnent plus que du nom de Voltaire, & ses modèles disciples faisant à leur maître le sacrifice de leur gloire, se bornent à colporter ses œuvres dans l'Europe!

Mais quel est donc leur but? *D'élever au plus beau génie de la littérature françoise, un monument digne de lui, de la nation & de son siècle!* Voilà pourquoi, d'après l'avis de ses sages amis, ils auront pour ce grand homme, & pour la postérité le respect de ne point mutiler ses œuvres!

*Un monument digne de lui!* Amis cruels! N'est-ce pas au contraire l'outrage le plus sanglant fait à sa mémoire, que de le présenter à la postérité avec ce monstrueux mélange de grandeur & de bassesses, de vertus & de vices? Eh! quoi! n'auriez-vous pas mieux servi sa gloire, si, d'après le conseil